

## Et pourtant elle tourne...

Jean-Guy Sabourin

---

Numéro 80, 1996

20 ans!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26886ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Sabourin, J.-G. (1996). Et pourtant elle tourne.... *Jeu*, (80), 149–150.

George... t'es allé trop loin... c'était pas la peine... c'était pas la peine d'aller si loin... pourquoi est-ce que t'as voulu tout détruire, pourquoi ?

Martha dans *Qui a peur de Virginia Woolf?* de Edward Albee, Théâtre du Rideau Vert, 1988.

Mais nous pourrions aussi, tous deux, rendre les armes,

Et toute honte bue, enfin sécher nos larmes...

Célimène dans *Célimène et le Cardinal* de Jacques Rampal, Café de la Place, 1993.

Iritrakk, bête de scène, tu entendas encore résonner les trois coups du régisseur, je te le promets.

Lojiaul dans *la Reprise* de Claude Gauvreau, Théâtre d'Aujourd'hui, 1994.

J'écris pour inventer quelque chose.

David Lenowski dans *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues* de Normand Chaurette, Théâtre d'Aujourd'hui, 1995.

**...ceux que j'aurais aimé dire**

Aimez-vous ces longs après-midi pluvieux de la Nouvelle-Orléans, quand une heure n'est pas seulement une heure, mais un peu d'éternité déposée entre nos mains... comment savoir ce qu'il faut en faire ?

Blanche dans *Un tramway nommé Désir* de Tennessee Williams.

**...et tous ces mots encore à venir... ♦**

---

**20-18**

Jean-Guy Sabourin

## Et pourtant elle tourne...

Pour les besoins de la chose, je feuillette quelques pages de vieux journaux jaunis ; ces critiques me font revivre un grand moment de théâtre.

Octobre 1980, le Théâtre de la Grande Réplique présente son onzième spectacle : *Galilée* de Bertolt Brecht, dans une mise en scène de Jean-Guy Sabourin, avec Roch Aubert, Pierre Beaudry, Sylvie Beaudoin, André Bédard, Alain Charbonneau, Pascal Desgranges, Yvon Dumont, Marie Dupont, Jean Lafontaine, Armand Laroche, Claude Lussier, Louise Maufette, Johanne Seymour. Scénographie : Raymond Naubert. Musique : Ginette Bellavance. Costumes : Nicole Morin. Éclairages : Jean Gervais. Conseillers : Madeleine Greffard et Michel Laporte.



*Galilée* (Théâtre de la Grande Réplique).  
Sur la photo : Louise Maufette et Pascal Desgranges.  
Photo : Michel Lemieux.

Me reviennent à l'esprit l'entraînement tous les jours des deux moutons et des cinq poules pour qu'ils n'oublient pas leur rôle... aussi la panique d'un certain public devant des animaux aussi inoffensifs en liberté... ce spectacle de plus de trois heures trente, reçu dans l'enthousiasme par un public nombreux, dans cette salle aménagée pour l'occasion avec un plancher peint avec la courbature de la terre en trompe-l'œil... les costumes-objets de Nicole Morin et, enfin, des artistes qui se sont dépassés. Un grand moment.

Les journaux témoignent :

« [...] une réussite incontestable [...] »

Martial Dassylva, *La Presse*

« [...] presque un miracle avec le peu de moyens dont il disposait. [...] »

Marie Tison et Raymond Villeneuve, *L'Infomane*

« Une réussite d'équipe sur un sujet actuel. Brecht fait de ce grand savant un personnage simple et humain, avant tout que Pascal Desgranges fait vivre solidement en une composition profonde. »

Jacques Larue-Langlois, *Le Devoir*

« Cette perpétuelle tension entre ce qui est forain et institutionnel, c'est la même qu'entre nomades et citadins, entre l'abri et l'édifice. » (Antoine Vitez) Le Théâtre de la Grande Réplique était de ces théâtres forains, nomades, à l'éthique différente et dérangerante, qui a marqué avec ses haillons, loin « du bruit et de la fureur », notre théâtre avec une des œuvres les plus intelligentes et sensibles du répertoire universel. ♦